

# ***Continent, ton absence***

*De*

*Julien Lanjean.*

*Esprit inattendu dans l'espace,  
tu viens à distance*

*- allongée, sans rien à écrire, face au ciel*

*Les os loin du sable*

*Que penses tu donc caresser  
De l'eau ou des bruits*

*Le temps est si vaste  
Entre la moelle et la phrase ?*

*Pourtant la mort disparue  
Dans le froid immobile  
se fige  
S'extrait de la cendre des détroits, des mégalofoles, des falaises.*

*Lisible, sur la chaussure des revenants.*

*Pourrais tu juste t'en aller, debout au milieu de l'asphalte,  
des forêts,  
dire des hommes immobiles la parole insensée ?*

*Et tout pour dresser le sacrum  
Reposé sur l'horizon  
La finitude a abandonné la terre  
Tes oreilles abandonnent le passé*

*- C'est beaucoup le passé, quand tu as le corps à l'étroit. -*

*Tu aimerais rester là  
Tu flânes*

*O seras tu jamais  
Délivré  
De l'intérieur de ton esprit ?*

*Caressant...  
Ne caressant plus*

*Ce calme froisse ta chair*

*Tu boiras des plaines de choses séparées  
de la pluie  
des édifices de syllabes ininterrompues*

*cela que tu oses*

*Ton nez discrimine  
il fait barrage  
du dehors au dedans*

*tes apnées  
parmie d'autres  
pour la première fois  
n'essaient plus de disjoindre  
l'ossature de la chair*

*étouffer  
survoler le sol sur le ventre  
penser l'azur s'agréger sous ta paume*

*allongée  
penser l'eau régulière enveloppant tes pieds  
y glisser*

*et entendre*

*entendre pour la première fois  
ce qui reste dans les oreilles  
le rien de ce qui reste  
sans hésiter*

*retenir la terre immobile  
entre tes pieds  
et les mêmes pieds*

*vendus*

*Quoi ?*

*De légers avions au large  
- hors de ton dos ?*

*- as tu coulé ?  
qu'as tu entendu de chacun ?*



*Tout passe à écrire  
tu l'ignores  
sur l'asphalte  
sur l'eau  
sur la main sûre qui s'agrippe à la falaise  
sur l'écume  
il faudrait laisser cela indéchiffrable  
tout ce qui a un prix*

*écrire le pas*

*mais tu es toi-même pas  
et tu es savant.*

*Où cracher le feu ?  
Où l'homme seul ?*

*« Le mouton éveillé, nulle part exhumé. Sous son étroit gilet, il y a plus de place  
pour lui.  
Il desserre le doux chiffon avec ses coudes.  
Il a chaud. »*

*S'en va la nuit où les chats reviennent à plusieurs dans la forêt.*

*Les lignes du chaos ressurgissent.  
Sur qui mouriras-tu donc lâché ?*

*S'échappe le ciel  
Et tes empreintes  
Sûres  
Avec lenteur  
Effaçées*

*Trous noirs détachés de l'esprit  
Il faut charogne et amour  
Pour te restituer  
Tout  
Ce qui s'éteint*

*Et tant de haine attendue  
Pour se déposséder de l'ombre*

*Tu as laissé vierge la table de pierre, sans être  
Sous les branches, la pierre, les chaises, les fenêtres de l'azur...*

*Tu as laissé vierge la pierre sans nom  
Dans le sommeil des fleurs  
Faisant face  
Pour se souvenir du matin*

*Tu es resté immobile  
Du cœur... au jour.*

*L'oubli s'est retiré des fonds du rivage  
Étroites ravenelles indifférentes aux souvenirs  
Le désert disparaîtra t'il à jamais ?*

*Tu n'as pas su  
méditer sur l'eau  
Vif  
Le départ de la lumineuse absence  
Bruyant*

*Sur ton écorce, les silences de personne*

*Tu t'en vas buste droit  
Ecrire  
Une phrase  
Ou plusieurs  
chacune différentes en la mort*

*et si mourir était ailleurs ?*

*O mon cœur est un sous-marin  
colmaté de secrets*

*L'eau qui reste en moi  
ne m'appartient pas  
n'est à personne  
et ma salive se conserve*

*Retiens la donc  
celle qui délaisse sa belle robe d'ombre  
l'espace chiera son pied  
plutôt que la retenir  
et sa chair sera ferme  
à la chair du jour*

*Il fait chaud*

*Improvise eau et temps en ton dos  
ignore l'envers des livres*

*pour oublier*

*les silences que tu as prononcé  
cette nuit là seule  
tes silences emprisonnés  
soumis  
ceux qui trouvent leur temps  
ces silences de femmes et d'hommes  
qui sont restés dans tes poches*

*comme encre déployée*

*Tu donnes en bloc les choses bestiales  
chez toi  
pour chercher celles  
qui rendrait indispensable l'oubli*

*âme  
tue*

*défais la musique plurielle  
ensemble*

*l'apathie encore  
nous délaisse  
l'apathie du mourant l'oreille détachée pour une fois  
des os du  
père  
sachant les notes qui le réunira et le déliera  
de l'immonde*

*un peu du poivre de la terre suffit à ton dos  
le gris de la mer s'est dérobé  
et coule sur tes organes*

*quand tu ne voleras plus  
tu marcheras*



*tu lis l'absence  
le peu qui persiste  
totalité  
masse  
évidence  
désarmée  
démolie  
à chaque mot*

*tu lis l'absence sur ton dos  
à la surface des lacs  
que tu connais depuis toujours*

*Continent, ton absence.*

*A la course limitée  
à la surface d'un même être  
laissé tombé par le désert, les lacs d'oasis, les chants  
des mourants,  
par toutes oreilles séparées*

*Continent tu es  
en l'espace*

*limité.*

